

budget; je dirai aussi qu'il aime, je crois, à le faire durer, et il me semble que, cette fois-ci, il s'est surpassé. Je voudrais, cependant, répéter ce qui m'a semblé être un compliment à l'adresse du ministre des Finances. Il s'agit d'un article, largement diffusé, qui a paru récemment dans l'*Economist*, de Londres, et qui analysait la situation financière du Canada. Ce numéro du 27 mai...

L'hon. M. Churchill: Monsieur l'Orateur, le député me permettrait-il de poser une question? L'auteur de l'article est-il M. Michael Barkway?

M. Benidickson: Rien n'y indique l'auteur de l'article. Voici ce qu'il dit et qui semble troubler le ministre qui vient de prendre la parole. C'est un compliment que je fais au ministre des Finances, et c'est ce ministre des Affaires des anciens combattants qui, au nom de ses collègues, s'échauffe. Je cite:

De tous les ministres, c'est M. Fleming qui s'est révélé le plus dur travailleur et l'homme le plus compétent à la tête de son ministère (la concurrence n'est évidemment pas très impressionnante, mais il ne faudrait pas voir ici un compliment à rebours).

M. Graffey: C'est l'opinion de Londres sur notre gouvernement. C'est très intéressant.

L'hon. M. Hellyer: C'est aussi très généreux.

M. Graffey: Le gouvernement par Whitehall.

M. Benidickson: Je parlais évidemment de cet endroit qui a toujours été connu comme le berceau du parti tory, et d'où l'on s'attend normalement à des compliments à l'adresse d'un gouvernement conservateur. Monsieur l'Orateur, je sais qu'il n'est pas d'usage, selon notre Règlement, de citer des éditoriaux ou des commentaires de journaux au sujet de ce qui se passe à la Chambre, même si, quand nous siégeons du côté du gouvernement, nous n'avons jamais soulevé d'objections quand le critique financier de l'opposition de l'époque citait à la Chambre, dans son premier discours — il le faisait inmanquablement — certains éditoriaux qui avaient paru dans les journaux canadiens au lendemain de l'exposé budgétaire.

A cette époque, bien sûr, il s'écoulait habituellement assez de temps entre le soir du budget et la première réplique de l'opposition pour que ce critique soit en mesure de citer bon nombre d'éditoriaux. Je le répète, nous ne nous sommes jamais opposés alors aux commentaires de la presse. On les citait nombreux, parus de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique. A cause de l'intervalle d'un jour écoulé depuis la présentation du budget, il ne m'est pas possible de faire la

[M. Benidickson.]

même chose sur le plan national. Je tiens à dire cependant que le leader de la Chambre a eu l'amabilité, étant donné que nous approchons de la fin de la session et que le budget a été présenté très tard, de me demander si je voulais prendre la parole ce matin, et j'ai accepté.

Cependant, en critiquant le budget, je n'ai certainement pas l'intention d'imiter la ligne de conduite qu'adoptaient invariablement, à cette étape-ci, les honorables vis-à-vis lorsqu'ils siégeaient de l'autre côté de la Chambre. Je conseille simplement aux députés de lire le premier éditorial du *Financial Times* de Montréal, numéro d'aujourd'hui. Je n'ai pas l'intention d'en citer des extraits; je me contenterai d'en signaler six mots qui en forment le titre:

«Le budget ne valait pas la peine qu'on le retarde.»

J'ai dit, monsieur l'Orateur, que je ne lirai pas le contenu de l'article, en raison du Règlement, mais j'insiste pour que les députés lisent, de leur propre initiative, les deux derniers paragraphes de cet éditorial qui a trait au budget.

Une voix: Passez-nous donc quelques-unes de vos idées.

M. Benidickson: Je suis prêt à exprimer mes vues en temps utile.

Une voix: Faites-nous-les connaître.

M. Benidickson: Par politesse et courtoisie, et pour respecter le Règlement, je ne lirai pas les deux derniers paragraphes de cet article. Au lieu de lire ces deux paragraphes qui ne manqueront pas d'intéresser les honorables députés lorsqu'ils recevront cette publication, comme tous les députés la reçoivent, je crois, par la poste, je me contenterai de dire à ma façon qu'il y avait, dans cet exposé budgétaire de l'autre soir, beaucoup de verbiage inutile et qu'on pourrait le décrire de façon générale comme un battage ampoulé.

Le ministre des Finances a fait preuve assez régulièrement d'un optimisme trompeur à la Chambre. Il a certainement fait sa meilleure mise en scène l'année dernière à l'occasion de l'exposé budgétaire, lorsqu'il a prévu un excédent de 12 millions, alors qu'à sa grande déception et à celle de tout le pays, nous avons terminé l'année avec un déficit très considérable. Et de nouveau encore, on ajoute à cette montagne de dettes, et le gouvernement est toujours prêt à expliquer la situation en disant que tout cela a été bel et bien prévu depuis le début. De nouveau, l'autre soir, lors de son exposé budgétaire, le ministre des Finances, restant dans cette tonalité, a déclaré:

Dans les circonstances auxquelles le Canada doit faire face aujourd'hui, il est «juste»...